



La fête nationale du 14 juillet signe son grand retour au Palais de France

> P. 7

Départ de Serge Dickschen, Consul Général de Belgique à Istanbul : « Ce n'est qu'un au revoir »

> P. 7



Une « Soirée de prix » au Palais de France...

Un tiède après-midi où le printemps et l'été sont main dans la main... Où commence le règne du plaisir du soir, où le jasmin exhibe des odeurs variées aux premières heures des soirées uniques d'Istanbul...

Erkan Oyal > P. 11

Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Un mariage à Aujourd'hui la Turquie ! Toutes nos félicitations à Gözde Pamuk, chroniqueuse de notre journal, et à Alexandre Trocellier. Nous leur souhaitons un beau et heureux futur !

18 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 209, Août 2022

La liqueur de cerise



Melih Ziya Sezer

- Bonjour Melih Bey*, c'est Hüseyin Latif.
- Bonjour Monsieur Latif, comment allez-vous ?

- Je vais bien, merci Melih Bey, et vous-même ?

- Eh bien, c'est comme si comme ça.

- Melih Bey, je voulais vous demander quelque chose. Il s'agit de la recette de la liqueur de cerise dont nous avons parlé récemment... Quelle quantité du sucre devrait-elle contenir ? (...) Avons-nous besoin de la filtrer ?

Melih Bey nous rappelle la recette comme il la connaissait, et poursuit :

- Latif Bey, un de mes amis arméniens va m'en faire parvenir dans une semaine ou deux, je vous appellerai. Je vous appellerai pour que vous veniez la déguster.

(...)

En effet, lorsque mon téléphone portable sonne quinze jours plus tard, le nom de Melih Bey apparaît à l'écran : « Pharmacien Melih Sezer ».

J'ai déjà oublié la liqueur de cerise ; mais lui ne l'a pas oubliée.

- Monsieur Latif, passerez-vous me voir quand vous serez disponible ?

J'étais heureux en ce moment. Il m'offrirait sûrement soit son nouveau livre de poésie, soit une petite bouteille de liqueur.

Et ces perspectives me remplissaient de joie.

Melih Ziya Sezer, un « gentleman d'Istanbul », a rejoint les étoiles.

Nous avons appris avec tristesse le décès de l'inoubliable pharmacien de Moda, Melih Ziya Sezer ; on se souviendra toujours de lui à Moda avec ses poèmes. C'était un passionné de musique classique. Il aimait le meilleur de tout.

* Dr. Hüseyin Latif

Défilé de remise des diplômes

J'ai assisté à un bel événement de mode organisé au Palais de France le dernier jour de juin. Avec ce défilé de mode où les créations des étudiants de dernière année du campus d'IFA PARIS à Istanbul ont été exposées, des étudiants de diverses régions du monde ayant reçu une formation en mode ont rencontré des passionnés de mode. De plus, la famille et les amis des étudiants qui ont préparé le défilé de mode ont pris place en tant que spectateurs.



Pharma Meliha Serbes

MODE

Célébrant cette année ses 40 ans à Paris et opérant sur le campus d'Istanbul depuis plus de 9 ans, IFA PARIS a donné plus de 6000 diplômés à ce jour, amenant de jeunes talents dans le monde de la mode. IFA Paris a donné naissance au premier partenariat franco-chinois dans l'enseignement de la mode. Après le campus établi à Shanghai en 2002, le campus d'Istanbul a été ouvert en 2013 sous la direction d'Adile Cretallaz. Ce défilé de mode, qui comprend la collection de fins d'études des étudiants

de 3^e année du programme de premier cycle en design de mode et technologie, a été préparé avec des designs durables et hautement créatifs qui préservent l'harmonie culturelle, mélangent des idées innovantes et des traditions. Après que les étudiants diplômés aient préparé leurs créations, ils se sont préparés pour le défilé de mode après avoir fait leurs présentations devant le jury.

Au défilé de mode, les diplômés du programme IFA PARIS Fashion Design and Technology Aitadz Lalaeva, Asil Lawabna, Gamar Hasanova, Lynn Abdul Al, Negin Sadat Naji, Simge Çam, Syeda Kayanath, Tasneema Karima, Tuba Mueen, Warde Jubran et les étudiants du campus ont exposé à cette occasion spéciale.

Meliha Serbes > P. 3



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

La rue de « Münire Hanım » et Selvi Evleri*



> P. 9

Retour sur...

Bay Nihat de Cunda, Eren Paykal, p. 6

La pluralité de l'exil au fil des mots...

Sati Karagöz, p. 8

Sur la piste des 34 « Şahmeran » d'Istanbul ! Gisèle Durero-Köseoğlu, p. 11

Au pouvoir



> P. 8

La Sorbonne-Nouvelle quitte le Quartier Latin sur fond de polémiques, symbole de l'Enseignement supérieur au pied du mur



* Elif Demir > P. 2



Dr. Olivier Buirette

Avec la volonté croissante des ex-pays membres de l'Union Soviétique ou ayant été dans sa sphère d'influence de s'arrimer d'une manière ou d'une autre à l'occident à travers l'intégration de l'OTAN et/ou une demande d'adhésion à l'UE, l'idée qu'avait émise le Président François Mitterrand entre 1989 et 1990 refait surface en 2022. Évoquée à la faveur de la Présidence Française du Conseil de l'Union Européenne (PFUE) par le Président Emmanuel Macron, fraîchement réélu, c'est l'ancien premier ministre italien Enrico Letta, actuel secrétaire du parti démocrate italien, président de l'Institut Jacques Delors et partisan d'une Europe forte, qui vient de relancer ce projet.

La confédération serait composée au niveau européen de 36 pays, les 27 de l'Union Européenne, les six candidats actuels des Balkans et enfin trois ex-pays membres de l'URSS : La Moldavie, l'Ukraine et la Géorgie.

Dans cette optique, la présence d'Emmanuel Macron dans le Sud-Est européen le 14 juin y a joué sans doute un rôle. Ce voyage officiel devait comporter une première étape en Roumanie où la France a déployé 500 hommes dans le

Le retour d'un projet de confédération européenne ?

cadre de la protection régionale assurée par l'OTAN, suivie d'une seconde étape en République de Moldavie voisine qui fait précisément partie de ces anciennes républiques soviétiques de l'Union Soviétique désireuses de s'ancrer à présent dans l'UE mais aussi dans l'OTAN et donc de tourner le dos à des décennies d'influence russo-soviétique.

On a bien vu à quel point ces postures pro-occidentales pouvaient être sources de conflits avec Moscou, et c'est bien là que l'idée d'un passage par une forme transitoire moins lourde sur le plan institutionnel que serait l'adhésion à cette relance du projet de confédération européenne prend tout son sens. Ce projet, qu'accompagnerait bien sûr la question récurrente des périphéries de l'Union européenne, ce qui en même temps réglerait l'éternel débat des limites de l'élargissement.

C'est sans doute ce que nous venons de voir les 23 et 24 juin dernier où devait se tenir le Conseil Européen marquant la fin de la Présidence française de l'Union Européenne. Le Président Macron devait faire, à l'issue de ce conseil, une déclaration instituant la notion de « Communautés politiques Européenne » en en donnant la définition suivante :

« Il s'agit en fait de créer une nouvelle force géopolitique face à la Russie, basée sur les valeurs de démocratie, de dire à tous : «vous faites partie de la famille européenne tout de suite», sans passer par le frustrant processus de la candidature, de discuter ensemble par exemple sur l'approvisionnement énergétique, sur la lutte contre la criminalité organisée d'une manière plus souple, d'introduire le libre-échange européen tout doucement chez nos voisins. Alors dans cette confédération européenne, on trouverait les Vingt-

sept bien sûr, plus tous les candidats qui veulent entrer dans l'Union européenne : de l'Ukraine, la Moldavie, la Géorgie à la Bosnie-Herzégovine, en passant par l'Albanie, les Balkans occidentaux, plus la Norvège et la Suisse, nos deux puissants voisins. »

Une première réunion de cette « communauté politique européenne » est envisagée à Prague à l'automne 2022. Nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir. Dans une telle perspective, une première manifestation de ce projet de confédération européenne – se voulant surtout, dans l'urgence, une véritable antichambre à l'adhésion pleine et entière à l'UE – est manifeste. Le statut de candidat a ainsi été octroyé à l'Ukraine, certes, mais ces « communautés européennes » pourront donner un statut provisoire à ceux qui postuleront comme la Moldavie ou encore la Géorgie.

On voit donc progressivement s'esquisser une potentielle notion d'états périphériques à l'UE permettant de définir les contours futurs des élargissements, et préfigurant ainsi l'annonce de temps nouveaux, mettant un terme à la très longue période de transition que nous vivons encore depuis la fin de la guerre froide.



La Sorbonne-Nouvelle quitte le Quartier Latin sur fond de polémiques, symbole de l'Enseignement supérieur au pied du mur

Cet été, l'Université Sorbonne-Nouvelle quitte définitivement le quartier Censier pour s'installer sur le nouveau campus près de la place de la Nation, dans le 12ème arrondissement de Paris. Un déménagement qui se produit sous haute tension, à l'image d'un milieu universitaire à bout de souffle.

Un vent de nouveauté soufflerait-il dans les couloirs flambants neufs de la Sorbonne-Nouvelle, avec ses spacieuses salles de cours et ses terrasses enjolivées de jardins suspendus ?

« Oui », s'exclamerait son personnel, car l'on n'y respire pas l'amiante cette fois-ci... Située autrefois dans le cœur historique du Quartier Latin, l'Université qui accueille près de 18 000 étudiants se forme en langues, aux civilisations étrangères, au théâtre et au cinéma constituait une bombe à retardement.

Fondée en 1971, l'Université Sorbonne-Nouvelle, aussi surnommée Paris III, remplaçait originellement l'ancienne université de Paris, dissoute après les mani-

festations étudiantes de 1968. Le nouveau site, qui devait accueillir 4900 étudiants à l'origine, a été très vite confronté à des problèmes de surpeuplement. Toutefois, le principal problème demeurait la présence d'amiante sous planchers de la bâtisse, un matériau hautement toxique et cancérigène. Ainsi, selon un recensement de *L'Express* datant de 1997, la faculté figurait parmi les 10 établissements les plus à risque. Constatant la vétusté des lieux, l'administration ne reste pas inactive : en 1979, la présidence tente d'annihiler les effets néfastes du produit en décidant du plâtrage des poutrelles. Cette tentative s'avère vite déficiente en raison de deux ascenseurs oubliés lors des travaux...

Le « mur d'argent » plus fort que le « mur des congédiés »

Si le danger sanitaire que constituait l'amiante a été évacué de part la reconstruction de l'université, l'économie de moyens continue de faire défaut au système éducatif, donnant l'impression de promouvoir un modèle d'université au rabais ». En cause : un défaut de conception qui entrave l'utilisation de deux amphithéâtres de cinq cents et cent vingt places, ainsi que sa vaste salle de

spectacle. De plus, la capacité d'accueil de certaines salles a été réduite de moitié pour des problèmes de sécurité incendie. La rentrée ne s'annonce donc pas sous les meilleurs auspices. Et les solutions avancées pour pallier aux dysfonctionnements ne suscitent guère d'enthousiasme : début juillet, la présidence avait proposé de basculer des cours en ligne (environ 20 % par semestre), et même d'en supprimer d'autres, en dessous d'un certain seuil d'inscrits. Ceci avait provoqué l'ire des enseignants-chercheurs, des étudiants et du personnel, qui avaient voté le 11 juillet une motion refusant ce principe. Arguant un mode de fonctionnement dégradé, le distanciel semble s'imposer bon gré mal gré à la Sorbonne-Nouvelle.

Dans ce contexte de « climat social particulièrement dégradé », plusieurs cadres ont déjà déposé leur démission, faisant état de « mal-être au travail » qui n'est pas résolu du fait d'un dialogue social « au ralenti » : « Quand on voit que notre université est en train de se casser la gueule, que la rentrée est compromise, que des projets de recherche tombent à l'eau, que les discussions avec la présidence sont ultra tendues, il y a de quoi se



décourager », expliquait une directrice au *Monde*, qui a quitté l'université cet été.

Une vague de démissions était survenue antérieurement à celle-ci, lors de l'événement du « mur des congédiés », qui tirait déjà la sonnette d'alarme : fin 2021, la direction avait envoyé un courrier à une cinquantaine de contractuels pour leur annoncer le non-renouvellement de leur contrat. Les membres du personnel avaient répliqué en créant une page en ligne ouverte (un « mur »), caricaturant l'atmosphère qui y régnait. Le directeur de l'établissement M. Dakhliya avait indiqué ne pas avoir mené la plainte à son terme, pour « éviter l'escalade ». Loin de la sérénité des jardins propices à l'étude, serait-ce « Babylone qui tombe, tombe, tombe ? ».

* Elif Demir



Défilé IFA Paris Istanbul 2022



L'IFA Paris, en passe de devenir la première école de mode d'Europe et de Turquie, a présenté le 30 juin 2022 les créations de ses étudiants seniors à l'occasion d'un défilé de mode au Palais de France, propriété de l'Ambassade de France.

Combinant héritage de la mode française et monde globalisé moderne pour former les futurs professionnels de la mode, l'institut a célébré cette année son 40e anniversaire à Paris. Opérant également sur le Campus d'Istanbul depuis plus de neuf ans, l'IFA PARIS a jusqu'à présent formé plus de 6000 diplômés et amené des personnes distinguées aux plus grandes marques du monde de la mode à l'échelle internationale.

Le défilé de mode, qui présentait la collection de fin d'études des étudiants de troisième année du programme de premier cycle en Design et Technologie de la Mode, a arboré des designs internationaux, durables et innovants, respectueux de l'harmonie culturelle.

Accompagnée des étudiants du programme de design, l'équipe de l'IFA Paris Istanbul travaille depuis près d'un an à la projection de leur vision. Après avoir créé puis présenté leurs créations finales au jury, les jeunes diplômés se sont préparés pour le défilé de mode.

Les collections des étudiants Aitadz La-laeva, Asil Lawabna, Gamar Hasanova, Lynn Abdul Al, Negin Sadat Naji, Simge Çam, Syeda Kayanath, Tasneema Karima, Tuba Mueen, Warde Jubran, diplômés

du programme Fashion Design and Technology de l'IFA PARIS Istanbul, ont ainsi pu être exposées lors de l'événement, accompagnées de celles des étudiants du Campus de Paris. Le défilé, auquel nombre de créateurs locaux et internationaux de renom, d'influenceurs turcs, et de personnalités de la société et de la presse ont également participé, a débuté par un cocktail teinté d'une atmosphère de la mode à la française.

Le directeur du campus de Paris, Jean Baptiste Andreani, et le directeur artistique de Paris, Jase King, ont également participé au défilé. Ce dernier a travaillé sur son déroulement avec les étudiants mais aussi avec Asil Çağıl, célèbre chorégraphe turc.



L'œuvre de Jase King raconte un certain cheminement humain et psychologique à travers une série de masques confectionnés à la main, à partir de matériaux recyclés pendant la pandémie mondiale du Covid-19. Chaque masque représente une émotion ou un état d'esprit particulier ressenti pendant le confinement, période de bouleversement psychologique pour la société dans son ensemble. La



conception de ces masques apporte également un nouveau souffle à l'expression artistique et stylistique dans l'industrie de la mode. L'alliance des masques de King et des collections des étudiants du campus d'Istanbul semble avoir fasciné le public. King a par ailleurs préparé une collection spéciale pour le défilé, inspirée des bonbons d'Istanbul, du grand bazar et des sons des cigales de la ville. Le créateur souligne volontairement la source d'inspiration que la ville a toujours représentée pour lui.

Le Consul adjoint Antoine Alhéritière et son épouse ont également assisté à l'événement. Adile Cretallaz, fondatrice d'Istanbul Campus de l'IFA et M. Alhéritière ont exprimé leur ressenti et leur émotion à l'occasion d'un discours succédant au défilé.

Tous les élèves de l'école ont mis leur talent et leur détermination au service de l'événement. Les étudiants en design de mode Julio Fanchini, Rosa Salehi et l'étudiant en marketing de la mode Ali Roshandel ont également géré la page Instagram de l'école pendant l'événement. Cette équipe en direct, qui a réalisé des entretiens avec les élèves et le personnel de l'école, a également pu rencontrer brièvement l'équipe du consulat, et profiter d'une précieuse conversation avec le célèbre designer Zeynep Tosun, invité de marque de l'événement.

Plus d'une vingtaine d'articles ont été publiés dans le cercle audiovisuel national au sujet de l'événement, témoignant d'une place et d'un intérêt certains de la part de la presse. L'importance de cette médiatisation est de mettre en lumière une éducation qui allie la culture profonde et l'histoire d'Istanbul à l'approche européenne du design et de la mode. L'IFA Paris a d'ailleurs tenu à remercier les membres de la presse et les invités ayant contribué à cette volonté.

L'IFA Paris Istanbul, qui opère à Istanbul depuis 2013, continue d'offrir une opportunité unique à tous ceux qui souhaitent étudier la mode et le luxe et se perfectionner dans ce domaine. Opérant dans les domaines des programmes de premier cycle, des cycles supérieurs et des cours de courte durée, « l'Académie internationale de la mode » IFA Paris Istanbul propose une formation à de nombreux étudiants de 52 nationalités différentes par des instructeurs internationaux de différents secteurs.

Défilé de remise des diplômes

(Suite de la page 1)

IFA PARIS Istanbul, qui opère à Istanbul depuis 2013, est ouvert à tous ceux qui souhaitent étudier la mode et le luxe et se perfectionner dans ce domaine.

Un autre élément remarquable du défilé de mode était les masques. Les mannequins portaient des pompons multicolores ou des masques brodés. Ces accessoires ont aussi ajouté de la couleur au défilé de mode. Des mannequins masculins ont également participé au défilé de mode. Bien que les vêtements pour hommes n'aient pas été conçus pour un usage quotidien, il y avait des robes conçues à proximité des styles décontractés dans les vêtements pour femmes. Je vous invite à visiter leur site Web pour obtenir de plus amples renseignements. Toutes les informations sur les opportunités de MBA, les différents programmes de licence et masters ou les formations courtes sont disponibles sur le site IFA PARIS.



Si les amateurs de mode se réjouissent qu'Istanbul soit plus étroitement liée à la mode, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Par exemple, nous n'avons pas encore eu de projet qui fasse du bruit comme le défilé de mode Valentino qui a eu lieu sur la Place d'Espagne à Rome ces derniers jours. Je veux qu'Istanbul se souvienne davantage de la mode de luxe et que les beautés historiques soient davantage présentées au monde. Revenons au défilé de mode Valentino, parce qu'il s'est passé quelque chose de drôle. Dior a envoyé une lettre à Valentino après le défilé de mode. Il y était écrit : « À cause de votre défilé, vous avez bloqué le chemin de nos clients, notre boutique a perdu 100 000 € ce jour-là, alors couvrez-le. » Dior a-t-il besoin de cet argent ? Dior peut gagner cela avec une robe de haute couture ; je pense que le but n'est pas de tomber à l'ordre du jour, mais de jeter une ombre sur le défilé Valentino.

* Pharma. Meliha Serbes



Parité Parfaite : Euro = Dollar

Incroyable mais vrai, le dollar et l'euro sont à parité pour la première fois depuis les débuts de l'euro il y a vingt ans.

En un an, l'euro a perdu quasiment 14% de sa valeur, rejoignant celle du dollar, qui, de son côté, est plus fringant que jamais. Cette mise à égalité des deux monnaies n'est pas uniquement due à une dévaluation de l'euro. En réalité, la guerre en Ukraine ayant un très fort impact sur l'Europe avant tout, l'économie américaine se voit plus épargnée par les conséquences économiques du conflit. L'euro étant une monnaie commune à la majorité des pays d'Europe, elle ne peut que s'en trouver impactée significativement, et l'effet est d'autant plus réel que la dépendance de l'Europe aux hydrocarbures russes est profonde. Par ailleurs, les politiques budgétaires de relance mises en place par Joe Biden ont favorisé l'inflation aux États-Unis et ont obligé la Fed à revoir les taux d'intérêts à la hausse. Pour rappel, les mesures de relance se caractérisent, en somme, par une injection de ressources financières dans le tissu économique. Les agents voient leur revenu augmenter, et donc leur pouvoir d'achat dans le même temps, ainsi que l'activité économique globale du pays par une mécanique de cause à effet.

Quelles conséquences sur l'économie ?

Bien que cette période de parité entre l'euro et le dollar puisse être intrigante, les conséquences sur l'économie européenne ne promettent pas d'être très positives.

En y regardant de plus près, on comprend que la dévaluation de l'euro revient à une baisse des prix des biens exportés européens et une hausse des prix des

biens importés américains. Un bien à 1,2 dollars revenait à 1€ il y a de cela un an. Aujourd'hui il revient à 1,2€. Rapporté à notre balance commerciale et à notre pouvoir d'achat, nous sommes indéniablement perdants face à ce changement. Les coûts d'importation ont augmenté et l'Europe est moins compétitive aux yeux des investisseurs.

Tout n'est cependant pas négatif non plus puisque la baisse des prix des biens

européens est également synonyme d'attractivité pour les Américains qui, eux, gagnent en pouvoir d'achat. La chute de l'euro doit donc permettre une hausse des exportations. La solde commerciale entre les États-Unis et la France était jusqu'à présent favorable à la France, et la dépréciation de l'euro promet une poursuite de cette dynamique. Il en sera de



même pour le secteur du luxe, fleuron de l'industrie française, ainsi que pour le tourisme, qui sera plus accessible encore aux Américains. Mais l'effet positif total ne sera, bien entendu, pas suffisant pour compenser l'effet négatif occasionné par la perte de valeur de l'euro.

Finalement, depuis sa mise en circulation, l'euro avait toujours eu l'avantage sur le dollar. Après avoir vu progressivement sa valeur diminuer pendant un an, il n'a jamais été aussi bas qu'il ne l'est aujourd'hui. Pour revenir à l'équilibre perdu, deux leviers devront être exploités avec nuance et mesure : les taux directeurs de la Banque Centrale Européenne d'une part, et la coordination européenne autour d'une stratégie commune de maîtrise de la crise énergétique d'autre part.

* Jessamine Gas

Uber files, ou comment multinationales et ministres s'allient pour contourner la loi

En juillet 2022, le quotidien The Guardian révélait au grand jour l'existence de plus de 124000 dossiers confidentiels retraçant les méthodes peu scrupuleuses de l'entreprise américaine Uber pour s'implanter en France. Une situation délicate pour Emmanuel Macron qui se trouve avoir œuvré activement aux côtés de la firme.

En l'espace de quelques années, Mark McGann est passé de lobbyiste international pour l'entreprise de services de transport Uber, à lanceur d'alerte quant à la réelle nature de la firme. Après avoir travaillé à son développement en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient, McGann est finalement saisi de remords et cède à la presse les preuves des liens entre Uber et de nombreux gouvernements, au premier rang desquels figure le gouvernement français et son ministre de l'économie de l'époque, un certain Emmanuel Macron.

Pourquoi la France ?

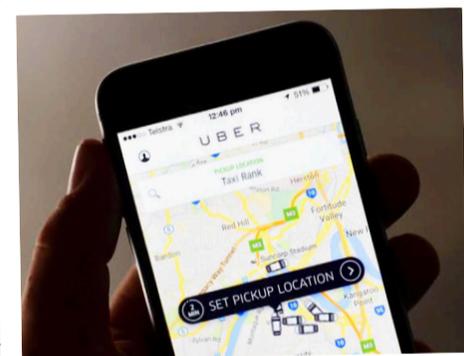
L'attrait d'Uber pour la France n'est pas du au hasard. La législation française était en fait particulièrement avantageuse pour l'entreprise, et notamment le statut d'auto-entrepreneur mis en place par Nicolas Sarkozy en 2009. L'application, créée en 2009 également, permettait l'accès aux services de chauffeurs indépendants qui, n'étant pas salariés, payaient eux-mêmes assurance, sécurité sociale, véhicule, essence, et n'avaient ni congés payés ni weekends. La seule mission d'Uber était de mettre en relation les chauffeurs et les clients pour pouvoir ensuite prélever un pourcentage sur le gain perçu. Dès son arrivée en France en 2011, beaucoup dénoncent un salariat déguisé permettant à Uber de ne pas s'embarrasser des obligations sociales du patronat envers les employés.

Pourquoi Macron ?

La responsabilité de Macron dans cette affaire se situe au niveau de la loi Thevenoud. Cette loi, passée en octobre 2014, devait permettre de protéger les droits des taxis tout en encadrant assez strictement l'essor des chauffeurs VTC, compliquant volontairement l'implantation d'Uber en France. Afin d'assouplir la loi, Macron demande donc aux lobbyistes d'Uber d'envoyer des amendements à certains députés en particulier afin que, après avoir été rejetés, lui-même puisse proposer de les modifier. Il se faisait ainsi un intermédiaire politique de choix pour l'entreprise en intercédant silencieusement en sa faveur.

Des études douteuses

L'implication de l'actuel Président n'est cependant pas le seul objet du scandale. Pour asseoir sa légitimité et faire pencher l'opinion publique en sa faveur, Uber commande en 2015 une étude aux économistes Augustin Landier et David Thesmar qu'il rémunère 100 000 euros en échange de prévisions économiques positives pour la société. Désireux de faire oublier le caractère profondément antisocial du cadre d'emploi des chauffeurs, l'étude est en fait complètement biaisée et véhicule de fausses informations. Le salaire des chauffeurs est par exemple décrit comme équivalent au double du SMIC, sans qu'il ne soit précisé



que le chiffre est valable avant l'achat du véhicule, son entretien, son carburant, et son assurance. L'étude est reprise par de nombreux médias qui la relayent sans prêter plus attention à son commanditaire – Uber lui-même ! – et l'image de l'entreprise s'en trouve flattée, présentée comme dynamique et créatrice d'emploi. L'économiste Nicolas Bouzou est également démarché par Uber afin de fournir une étude démontrant un potentiel de 100 000 emplois créés par la firme, sous condition d'une législation plus souple.

À la découverte du pot aux roses, Emmanuel Macron s'est défendu face aux vives réactions et accusations à son encontre, arguant que le chômage de masse était un problème en France depuis trois décennies et que l'entreprise Uber avait permis la création de nombreux postes : « Si {Uber} a créé des emplois en France, je suis hyper fier de cela. Et vous savez quoi ? Je le referais demain et après-demain ». Outre le fait qu'Uber ait avant tout créé des emplois très précaires pour des jeunes issus de milieux déjà défavorisés, cette justification aurait sans doute été plus crédible si Mark McGann n'avait pas aidé à la récolte de soutiens financiers pour la campagne présidentielle de Macron en 2016.

* Jessamine Gas





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Les avertissements d'Henry Kissinger, ancien ministre des Affaires étrangères des États-Unis, né le 27 mai 1923 et présent à Davos du 22 au 26 mai de cette année, étaient très intéressants. Ils n'ont pourtant pas été couverts dans la presse autant qu'ils l'auraient du.

Henry Kissinger est une figure importante de la diplomatie mondiale, qui a été ministre des Affaires étrangères entre 1973 et 1977 et a reçu le prix Nobel de la paix en 1973. On pourrait résumer les idées de Kissinger à l'occasion du conflit d'Ukraine de la façon suivante :

1) « Kiev a ouvert la voie aux conflits d'aujourd'hui en poursuivant son objectif d'adhésion à l'OTAN. »

2) « Si le conflit de l'Occident avec la Russie au sujet de l'Ukraine n'est pas terminé dans les deux mois, il deviendra incontrôlable. »

3) « L'Occident ne devrait pas poursuivre l'œuvre d'écrasement de la Russie. Il faut se rappeler que la Russie est l'une des principales parties sociales-économique et culturelle de l'Europe depuis 400 ans. »

4) « L'Ukraine doit céder un territoire à la Russie afin que la guerre puisse se terminer et qu'un accord de paix puisse être conclu. » (*The Télégraph*, 24.5.2022)

Ces avertissements de Kissinger ont provoqué l'étonnement en Occident ainsi qu'une vive réaction à Kiev. Les conseillers du président ukrainien Zelenski ont donné des réponses inappropriées à cette figure importante sur les réseaux sociaux. (*Birgün*, 27.5.2022) Cependant, peu après, une deuxième déclaration a surpris de nouveau Kiev. Cette fois, le président américain Joe Biden a surpris Zelenski et son équipe lors d'une de ses conférences de presse, à la question d'un journaliste qui demandait : « L'Ukraine devrait-elle céder des terres à la Russie pour la paix ? » Biden a répondu : « C'est leur terre, je n'ai pas mon mot à dire », puis a ajouté : « Mais une concession doit être faite. Pour la paix, l'Ukraine devra peut-être faire des concessions sur le terrain et s'asseoir à la table. » (*Yeni Şafak*, 5.6.2022)

Ainsi, après Kissinger, le président américain Biden a rejoint la caravane de ceux qui disaient que des « concessions de territoires {devaient} être faites pour la paix ». Dans le même temps, il y a eu l'appel du président français Emmanuel Macron : « L'Ukraine devrait donner la terre pour la paix ».

Biden est allé encore plus loin en accusant Zelenski, et en déclarant qu'il « ne voulait pas entendre parler des renseignements de Zelenski selon lesquels « la guerre totale » était imminente ». (AA, 13.6.2022)

Henry Kissinger et la Chine

Tactiquement et stratégiquement deux idées principales ont émergé du récit de Kissinger. Était-ce la fin de la propagande selon laquelle l'armée russe était dévastée, que la Russie avait perdu la guerre et que l'Ukraine avait gagné ? Il a souligné que l'Occident pourrait facilement sacrifier ses pions quand ils auraient accompli leurs missions.

La conclusion stratégique a été le fait que les États-Unis n'ont pas pu dépasser le partenariat sino-russe. En effet, les avertissements de Kissinger à l'administration de Washington concernaient la Chine. Il a expliqué pourquoi l'Occident et l'Ukraine devraient faire des concessions à la Russie : « Sinon, la Russie se séparera complètement de l'Europe et deviendra un allié permanent de la Chine ».



Kissinger a poursuivi son avertissement après Davos : « La question maintenant sera de savoir comment mettre fin à cette guerre. En fin de compte, il doit y avoir une place pour l'Ukraine et la Russie, si nous ne voulons pas que la Russie devienne l'avant-poste de la Chine en Europe » (*Times*, 11.6.2022).

Pendant ce temps, l'un des politologues importants des États-Unis, le Prof. John J. Mearsheimer a rappelé que « les États-Unis devraient se concentrer sur la véritable menace de la Chine, plutôt que sur la guerre en Ukraine ». (*TRTHaber*, 16.6.2022).

D'après Henry Kissinger, les États-Unis doivent inclure non seulement l'UE, mais également l'Inde, voire la Russie, dans le camp occidental contre la Chine afin de les séparer de leur alliance avec la Chine...

« Des partenariats de qualité... »

Il existe une autre institution mondiale similaire et rivalisant avec le G7, qui n'est pas beaucoup mentionnée dans les quotidiens, les magazines que nous lisons, et dans la radio et la télévision que nous écoutons. Les BRICS, qui se

composent de cinq pays représentant 40 % de la population mondiale, 25 % de sa superficie terrestre et 25 % de son PIB, ont tenu leur 14^e sommet le 23 juin 2022.

Mentionnons également que la part de ces cinq pays ; le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud, dans l'économie mondiale est largement supérieure à la parité d'achat, selon le classement BRICS : selon les données 2020, le plus grand du monde (Chine), le troisième (Inde), le sixième (Russie) et huitième (Brésil) puissances économiques... Bref, les BRICS 5 sont contre le G7 formé par le bloc occidental, et le groupe « BRICS+ » (BRICS Plus) est en train de se former contre le G20.

Le thème de cette année des BRICS, qui sont sous la présidence de la Chine, était : « Établissons une nouvelle ère de développement mondial en établissant des partenariats de qualité ». Dans son discours d'ouverture, le président chinois Xi Jinping a posé au monde des questions fondamentales : « Où ira le monde ? Paix ou guerre ? Croissance ou tension ? Ouverture ou fermeture ? Coopération ou conflit ? Ce sont les questions de l'époque qui nous attend. »

Xi Jinping a répondu à ces questions à la fois dans son discours d'ouverture et dans le discours suivant en affirmant que l'hégémonisme, la politique des blocs et la confrontation apporteront la guerre et non la paix. Les BRICS devraient donc remplacer le « multilatéralisme ». Il a également expliqué l'erreur d'élargir les alliances militaires (OTAN) et de renforcer la sécurité aux dépens de la sécurité des autres pays. Indiquant que les sanctions sont des épées à double tranchant, il a souligné que les sanctions occidentales frapperaient également l'Occident. Notant que la mondialisation économique est inévitable, il s'est opposé à la guerre commerciale américaine et a donné à ce pays le message suivant : « Quiconque essaie de bloquer le chemin de quelqu'un d'autre bloquera le sien ».



Cependant, dans le cadre du 14^{ème} sommet des BRICS, le principal message qui façonnera l'avenir est passé par les deux accents complémentaires dans les discours du président chinois Xi Jinping et du président russe Vladimir Poutine : le président chinois Xi Jinping a prôné la création d'un « nouveau type de système de relations internationales » : « La communauté internationale devrait abandonner le jeu à somme nulle et opposer ensemble l'hégémonie et la politique de puissance, créer un nouveau type de relations internationales fondées sur le respect mutuel, la justice, la coopération et le gain commun, et éclairer le monde avec la lumière de la paix dans la compréhension de la prospérité et du partenariat de destin. »



Le président russe Vladimir Poutine, pour sa part, a défendu la création d'un « système multipolaire de relations interétatiques » : « Les pays BRICS devraient prendre toutes les mesures nécessaires pour développer une voie unificatrice et positive vers la création d'un système multipolaire de relations interétatiques ». Relations basées sur les normes juridiques internationales acceptées et les principes fondamentaux de la Charte des Nations Unies. Nous pensons que cela est plus que jamais demandé.

Les messages de Xi Jinping et de Vladimir Poutine pour créer un « nouveau type de système de relations internationales » et un « système de relations interétatiques multipolaires » qui se complètent lors du sommet des BRICS indiquent en fait un nouvel ordre mondial, un « ordre mondial démocratique ». L'Argentine, le Kazakhstan, l'Indonésie, la Thaïlande, l'Égypte, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Nigeria et le Sénégal sont en négociation pour rejoindre le « BRICS Plus Dialogue ». Venons-en maintenant à la question principale : la Turquie peut-elle participer à cette union ?



Eren M. Paykal

Trêve estivale oblige, je me suis concentré sur un endroit mythique de l'île de Cunda ou Alibey, le fameux restaurant Bay Nihat, une institution familiale qui rencontre un franc succès parmi les connaisseurs et ce, depuis des décennies.

Les jeunes propriétaires Hakan et Volkan Bekit, mes très chers amis d'enfance, ont eu la gentillesse de nous accorder de leur temps très précieux, surtout dans cette période très dense de la Fête du Sacrifice. Je les en remercie très chaleureusement.

Chers Hakan et Volkan, parlez-nous de l'histoire de votre famille :

Notre famille s'est installée à Ayvalık en provenance de Lesbos et ses racines remontent au village de Çömlekköy sur cette île. Nous sommes la troisième génération de cette famille.

Quelle est l'histoire de Bay Nihat (Monsieur Nihat) ?

Les habitants d'Ayvalık sont également connus avec leurs surnoms. Le surnom de notre père Ahmet Nihat Bekit est Bay Nihat. Mon père a bénéficié de ce titre parce qu'il était considéré un vrai gentleman à Ayvalık. Le nom Bay Nihat, vient à la fois du nom de mon père et de ce surnom qui lui va très bien. Quand mon père était commerçant sur le marché, il portait toujours un costume et servait ses clients avec un langage raffiné et poli. Une partie de la vie professionnelle de mon père s'est déroulée en Allemagne et même là, on l'appelait Monsieur Nihat. Mon père, qui avait commencé son métier à Istanbul, a fondé l'établissement sur l'île de Cunda à Ayvalık en 1978, qui entama notre aventure de restaurateurs. Depuis,

Bay Nihat de Cunda

nous avons eu l'opportunité d'accueillir de nombreux invités du pays et de l'étranger. Notre réputation provient surtout du bon accueil qui leur est réservé ainsi que de la qualité de nos produits. À ce stade, chaque invité est satisfait et nos mets particuliers nous ont permis d'être connus davantage tant en Turquie qu'à l'étranger. Au fil des années, Bay Nihat est devenu une marque mondiale.

Quel le concept de Bay Nihat ?

Notre spécialité est principalement constituée des produits de la mer. Nous pensons avoir créé une harmonie exceptionnelle des cuisines égéenne et méditerranéenne avec une touche de nos racines de l'île de Lesbos. Nous pouvons dire que c'est une terre de gastronomie où vous pouvez trouver à la fois des saveurs traditionnelles et des plats très spécifiques que vous aurez l'occasion de déguster et expérimenter uniquement chez nous.

Votre menu ?

Notre menu comprend principalement des produits de la mer. Mais il existe également de nombreuses recettes à base de plantes issues de notre belle région de l'Égée du Nord mais aussi de toute l'Anatolie. Nous en avons concocté des mets en les associant à notre concept. Comme nous avons un menu très chargé, il serait trop long pour moi d'énoncer chacune de ces saveurs. Disons que le mieux est de venir le déguster sur place.

Mais quand même quels sont les plats préférés ?

Ici, il est très difficile de faire la distinction entre nos mezzés, qui ont vu le jour avec beaucoup d'efforts, de dévouement et des années d'expérience. Chacun d'eux a une histoire et une saveur différentes qui plaît au palais. Cependant, s'il

faut souligner quelques-uns, l'on peut citer entre autres, les calamars aux légumes, les aquadis (sorte de coquillage) sauce whisky et les seiches au safran.

Bay Nihat diffère sur quels aspects ?

Comme vous le savez, la gestion d'un restaurant nécessite une connaissance et une expérience approfondies de la gastronomie, et c'est un domaine d'expertise qui nécessite également une très bonne notion de la chimie. Nous offrons à nos clients différentes saveurs, que nous avons créées à la suite de longs efforts avec ces connaissances et cette expérience. Nous continuons notre métier avec le même perfectionnisme et cela nous donne cet avantage d'être l'un des meilleurs dans le secteur. De plus, notre respect pour nos hôtes et notre passion pour la propreté transmis par notre père font notre différence.

Parlez-nous de votre hôtel.

Oui, nous avons un hôtel. Mais notre activité principale concerne toujours le restaurant... Nous avons la même approche perfectionniste et son voisinage avec le restaurant permet à nos invités d'être hébergés sans trop se déplacer dans la région. C'est un hôtel de charme, seul concept autorisé légalement sur l'île de Cunda. Nous considérons ces deux



métiers comme complémentaires.

Récemment vous avez commencé la production de votre propre huile d'olive.

Nous vivons dans une géographie très avantageuse. L'huile d'olive est l'une des plus grandes richesses de notre région comme vous le savez. Le fruit de l'élixir de santé de cet arbre immortel légendaire fait partie de nos passions, comme tout natif d'Ayvalık. Nous produisons notre huile d'olive destinée à notre clientèle mais vu l'immense intérêt nous avons décidé de la commercialiser avec notre marque déposée.

Enfin Ayvalıkgücü a accédé cette année à la Division 3 en football. Volkan est membre du Conseil Administratif du Club.

Cette passion nous a été inculquée par notre père et notre oncle. Ils ont toujours contribué à la fois à Ayvalıkgücü et aux clubs locaux. Nous continuons cette tradition. Notre soutien à Ayvalıkgücü continuera bien sûr. Disons que notre objectif est toujours le meilleur. Nous souhaitons beaucoup de réussite à Ayvalıkgücü en 3^e Division.

Chers Hakan et Volkan Bekit, je réitère de nouveau mes remerciements sincères pour votre disponibilité et votre amitié.



Gözde Pamuk

En cette période des soldes, analysons les comportements des marques qui ont

pour but de réussir et d'attirer le plus de monde possible pour se faire remarquer dans un monde concurrentiel de consommation. Si le consommateur ne connaît pas un produit, le marketing permet aujourd'hui de lui faire reconnaître la catégorie de produit à laquelle il appartient. Pour faciliter cette identification par le consommateur, les grandes marques choisissent un code visuel. De même, lorsqu'un consommateur connaît une marque, il doit automatiquement l'identifier sans même avoir besoin de lire le nom. C'est pour cela que nous trouvons chez la plupart des marques un graphisme particulier. Certaines marques peuvent aussi opter pour l'utilisation d'un matériel particulier. Le verre en forme ciselée de la bouteille de cognac de Remy Martin en est un exemple. Pour donner un impact visuel important et facilement identifiable aux produits de sa propre marque, Monoprix a un visuel unique avec une typographie lisible sur des grandes bandes de couleurs marquées. Même si les produits sont dis-

Les marques et leurs méthodes de communication

tincts, le consommateur reconnaît la marque sans effort supplémentaire.

Le rôle joué par le duo packaging-marketing est important si l'on veut pouvoir séduire et fidéliser le consommateur. Lors de changements d'emballage, les marques préfèrent garder certains aspects centraux de la marque, de son histoire, son image et le message qu'elle souhaite faire passer à travers cette communication visuelle, cette première impression si l'on peut l'appeler ainsi. On parle alors du positionnement de la marque, savoir ce qu'elle souhaite transmettre aux acheteurs. Le positionnement a un impact important sur les décisions d'achat des consommateurs. La marque de confiture Bonne Maman a un positionnement clair et ferme : confitures et gâteaux traditionnels comme fait maison. Sa cible de clientèle est donc bien déterminée. Cet avantage concurrentiel à l'offre marquera alors la réussite et la distinction de la marque Bonne

Maman parmi tant d'autres.

Pour conclure, il est important d'avoir un choix d'axe de différenciation dans la communication des marques avec

les consommateurs. Il convient d'être le plus attractif et authentique possible, tout en conservant l'histoire et le message à transmettre au public.



La fête nationale du 14 juillet signe son grand retour au Palais de France

Annulée ces deux dernières années, la fête traditionnelle du 14 juillet a signé son grand retour ce 5 juillet 2022 au Palais de France d'Istanbul, dans ce haut-lieu empreint d'histoire et témoignant des relations diplomatiques entre la France et la Turquie enracinées depuis plus de cinq siècles.

Il n'est point aisé de cheminer sur la pente étroite jouxtant le Consulat d'Italie et le lycée Pierre Loti, mais ces efforts en valent le détour. Une fois arrivé au bout de la rue pavée, quelques invités patientent, leur téléphone en main, pour passer l'étape du contrôle de sécurité. Ils peuvent désormais évoluer sur le long tapis rouge déroulé pour pénétrer dans la bâtisse particulièrement propice pour l'occasion. A l'entrée du Palais, l'exposition des derniers modèles Peugeot attise la curiosité des passionnés de l'automobile.



Il est 19h et les invités sont déjà nombreux dans le jardin fleuri du Palais de France. Des banderoles aux couleurs tricolores sont soigneusement nouées au balcon, faisant face à une scène aménagée pour accueillir le DJ Vasil Vingas et son groupe. Diplomates, chefs d'entreprises, représentants de communautés religieuses, journalistes ou tout simplement amoureux de la francophonie étaient tous réunis pour cette fête symbolique, synonyme de liberté retrouvée

après deux ans d'interruptions festives. C'est donc dans une ambiance chic et festive que les invités entamaient leurs conversations avec ferveur, dans un esprit d'union et de rassemblement.

Toutefois, elles furent vite interrompues lorsque l'Istiklâl Marşı, l'hymne nationale turque, fut entonnée en grande pompe. Place à la solennité de ce court moment, qui fut immédiatement succédé de la *Marseillaise*. Les regards étaient tournés vers la scène où, le Consul général de France à Istanbul Olivier Gauvin se préparait à prononcer son discours, en compagnie de sa femme, Madame Saye Gauvin, à proximité des drapeaux français et turc qui ondoyaient sous la brise légère. L'allocution fut prononcée en alternance avec une interprète, qui traduisait en turc les phrases de discours prononcées en français par M. le Consul.

Rappelant la singularité de l'actualité politique française marquée par la réélection d'E. Macron à la Présidence de la République ainsi que la tenue d'élections législatives, M. Gauvin a souligné le rôle crucial du Consulat de France à Istanbul, mais également à Izmir, Bursa, Edirne et Bodrum, pour « continuer de faire vivre la démocratie française en Turquie, au travers d'un service public de qualité ». Cette étroite collaboration entre les autorités turques et françaises continuent de nourrir les liens presque « semi-millénaires » entre les deux pays, qui poursuivent leurs efforts dans plusieurs domaines.

Les échanges commerciaux entre les deux pays constituent un pilier central de cette relation, qui s'élèvent environ à 16 milliards d'euros par an. A ce sujet, M. le Consul a chaleureusement remercié les communautés d'affaires qui contribuent au dynamisme de ces relations économiques. Ainsi, Franck Riester qui fut alors Ministre délégué auprès du Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, s'était rendu à Istanbul les 27 et 29 septembre derniers à l'occasion de la sixième Commission mixte économique et commerciale Turquie-France (JETCO) pour participer à une table-ronde sur les « Partenariats technologiques », en présence du Ministre du Commerce turc M. Mehmet Muş. Rapprocher les écosystèmes français et turcs de start-ups constitue une tâche importante, et pour lequel M. Gauvin a appelé à « continuer ensemble dans ce sens », avec en ligne de mire l'urgence écologique qui nécessite selon lui la mise en place « de logements durables, d'une économie circulaire et une mobilité douce ».



Et parce que « le seul, le vrai, l'unique voyage, c'est de changer de regard », M. Gauvin a repris à son compte les mots de Proust pour remercier le précieux travail des universitaires qui contribuent à la vitalité des échanges culturels, éducatifs et scientifiques. Citant notamment l'Institut Français des études anatoliennes, l'Université de Galatasaray, le lycée Pierre Loti ainsi que les écoles francophones, la poursuite de la coopération éducative constitue un enjeu crucial pour des centaines d'étudiants en échange universitaire qui tirent le meilleur de ce que leurs systèmes éducatifs ont à offrir. Malgré deux années marquées par la pandémie, le Consul a confié « être chaque jour ému de vivre à Istanbul », qui plus est, une ville « extraordinaire » avant de conclure sur note joyeuse : « Vive la République, et Vive l'amitié franco-turque ! ».

Désormais, place à la dégustation de spécialités françaises : les convives bénéficiaient d'un large choix de mets. Entre fromages affinés, viandes séchées, salades composées, assiettes de fruits et dégustation d'amuse-bouche accompagnés de vins et de champagnes soigneusement choisis, il s'agissait d'un banquet honorable par la diversité et la qualité des apéritifs, digne d'une fête aussi cruciale que le 14 juillet. Et si c'était cela l'esprit français, s'attacher à un art de vivre qui ne connaît point de frontières ?

* Elif Demir

Départ de Serge Dickschen, Consul Général de Belgique à Istanbul : « Ce n'est qu'un au revoir »

C'est dans le charmant petit Palais de Belgique situé à quelques pas de la place Taksim que M. Serge et Mme Lisa Dickschen ont accueilli une cinquantaine de convives pour faire leurs adieux, après trois années de fonctions consulaires assurées à Istanbul.



« Partir, c'est mourir un peu. Mais fêter cela, c'est aussi garder en souvenir un pays, des amis et tous les gens que nous avons rencontrés, non sans tristesse », a ainsi confié, ému, M. Dickschen aux côtés de sa compagne, un verre de vin blanc à la main. Également mis en vedette sur deux chevalets, le fameux personnage belge de bande-dessinée Spirou, témoin des déclarations de M. le Consul qui s'apprête à ouvrir un nouveau chapitre de sa vie en tant que Consul général aux abords de la Mer Morte à Amman, en Jordanie.

Dans ce palais aux accents Bridgertoniens, aux murs verts de gris ornés de marbre blanc, les discussions menées par les figures de l'intermédiation étaient riches et variées. Qu'il s'agisse de la Consule générale de Jordanie Blerta Kadzadej, du Consul Général adjoint belge Alain Schmitz, en passant par M. Ibrahim Hizalan, les invités de marque évoquaient les fonctions afférentes à leur statut tout en dégustant les délicieux mets et vins servis tout au long de la soirée.



Pour beaucoup, la réussite de cette soirée reposait sur le service de mets d'exception. Le chef Bruno a été maintes fois salué pour la qualité « irréprochable » des apéritifs. Au menu, une quiche onctueuse au cumin et aux tomates séchées qui fut grandement appréciée, du poisson servi sur des dés de tomates fraîchement découpées, des bâtonnets de crevettes croustillantes, un cheesecake fondant au coulis de fruits rouges... Toutefois, serait-ce possible d'évoquer une « réception belge » sans consommer de bière belge ? C'est tout naturellement que les convives en furent servis pour clôturer une soirée digne de ce nom.

Lors de ses entrevues, M. Dickshen n'a pas manqué de souligner le fait qu'il ne s'agissait point d'adieux, mais plutôt d'une suspension du temps pour des retrouvailles futures tout aussi gaies et festives : « Pour citer un politicien assez



connu : *Hasta la vista baby* ! Nous reviendrons ici à Istanbul, donc ce n'est qu'un au revoir ».



* Elif Demir



Derya Adıgüzel

Beaucoup a été fait dans la littérature commerciale quant à l'importance d'avoir des objectifs. Des objectifs bien définis accomplissent deux choses : ils vous aident à visualiser ce que vous voulez et vous enthousiasment à l'idée d'atteindre votre but.

Un objectif est une déclaration qui clarifie précisément ce que vous voulez atteindre. Si le résultat final que vous recherchez est vague ou flou, vous empêchez les systèmes de planification de votre esprit de trouver automatiquement des moyens de l'obtenir car il fonctionne en arrière-plan.

Des objectifs bien formulés jouent également un rôle clé dans la motivation - plus votre objectif est clairement défini, plus il est facile de s'enthousiasmer à l'idée de faire les choses nécessaires pour obtenir ce que vous voulez. Des objectifs flous comme : « Je veux faire le tour du monde » ne sont pas très utiles, car ils ne donnent rien à votre cerveau pour travailler. Quelle montagne ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Sans réponses à ces questions, vous ne ferez probablement rien du tout. Les objectifs utiles ressemblent à ceci : « Je veux faire le tour du monde avant mon cinquantième anniversaire. » Cet objectif est facile à visualiser pour

Atteindre les objectifs, mais comment ?

votre cerveau - le tour du monde, vous devrez donc organiser votre voyage. Vous devrez également améliorer vos capacités de marche, trouver un guide, acheter du matériel, acheter une caméra panoramique adaptée, etc.

Une fois que vous faites un choix conscient pour atteindre l'objectif, votre esprit commence automatiquement à trouver des moyens d'y parvenir. Les objectifs sont plus utiles s'ils sont encadrés dans un format positif, immédiat, concret et spécifique : *Positif* fait référence à la motivation - votre objectif doit être quelque chose vers lequel vous vous dirigez, et non duquel vous vous éloignez. Des objectifs comme « Je ne veux plus être gros » sont une recette pour Threat Lockdown - vous renforcez le négatif au lieu d'utiliser la réinterprétation, changez la prédiction de votre esprit pour vous enthousiasmer à l'idée de vous améliorer. Pour de meilleurs résultats, éliminez d'abord les conflits, puis dirigez-vous vers ce que vous voulez accomplir.

Immédiat fait référence à une échelle de temps : vos objectifs doivent être des choses sur lesquelles vous décidez de progresser maintenant, et non « un jour » ou « éventuellement ». Si vous ne voulez pas vous engager à travailler sur un objectif particulier maintenant, met-

tez-le sur votre liste un jour / peut-être et concentrez-vous sur autre chose.

Concret signifie que vous êtes en mesure de voir les résultats dans le monde réel. Les objectifs sont des réalisations - vous devez savoir quand vous avez accompli ce que vous vous étiez fixé. Fixer des objectifs comme « Je veux être heureux » ne fonctionne pas parce qu'ils ne sont pas concrets - comment sauriez-vous quand vous avez terminé ? Lorsque vous faites le tour du monde, vous avez réalisé quelque chose de concret dans le monde réel, c'est du concret. *Spécifique* signifie que vous êtes en mesure de définir exactement quoi, quand et où vous allez atteindre votre objectif. Faire le tour du monde à une certaine date dans un avenir proche est spécifique, ce qui permet à votre esprit de planifier exactement comment vous allez l'accomplir.

Pour un meilleur effet, vos objectifs doivent être sous votre contrôle. Des ob-

jectifs comme « se mettre en forme » sont écrasants parce qu'ils ne sont pas directement sous votre contrôle - perdre du poids est un résultat, pas un effort. Si votre poids augmente de quelques kilos au hasard un jour donné, il est facile de se sentir vaincu, même si vous n'aviez pas le choix en la matière.

Pour de meilleurs résultats, faites de vos objectifs des actions qui se situent dans votre cadre de contrôle, comme trente minutes d'exercice chaque jour et le contrôle du nombre de calories que vous consommez.

Pour suivre vos objectifs, n'importe quel simple carnet ou système de référence fera l'affaire. Personnellement, j'écris tous mes objectifs à l'aide d'un simple fichier texte, que j'imprime et conserve dans mon carnet de tâches. Chaque fois que je réfléchis à ce que je dois faire, j'ai ma liste d'objectifs à portée de main pour une référence facile, ce qui facilite la détermination des tâches les plus importantes.

Il est parfaitement normal de changer vos objectifs. Parfois, nous pensons que nous voulons quelque chose, pour découvrir plus tard que nous ne le voulons plus tellement. Ne vous sentez pas mal à ce sujet, cela s'appelle apprendre. Si vous vous retrouvez à travailler vers un objectif pour lequel vous ne vous sentez plus bien, travaillez sur autre chose.



Ali Türek

Le mois dernier, je racontais la façon dont j'aurais dû, comme tant d'autres, assister à l'un des plus grands bouleversements politiques de notre temps. La France venait tout juste de connaître un paysage politique très particulier dans l'histoire de sa Vème République : le gouvernement ne disposait que d'une majorité relative à l'Assemblée nationale.



Depuis, l'Assemblée nationale n'a cessé d'occuper le devant de la scène politique et médiatique. Des élections pour les postes de responsabilités du Bureau de l'Assemblée à l'examen et aux discussions de nouvelles lois en passant par les questions au gouvernement, l'Assemblée a conquis la première place dans la vie politique.

C'est beau comme un Ingres, Delacroix ou un Courbet et je n'exagère pas.

Quelques jours avant les élections qui allaient le porter à la Présidence de la République, un ancien premier secrétaire du Parti socialiste avait parlé

Au pouvoir

d'une série danoise qui l'avait marquée : « Borgen ! » C'était en 2012. Gagné par la curiosité, j'avais dévoré les épisodes et depuis, j'ai regardé toutes les saisons avec le même émerveillement.

Borgen met subtilement en scène l'exercice du pouvoir d'une femme politique et nous dévoile les fonds, intrigues et coups d'une des démocraties contemporaines les plus abouties, celle du Danemark. J'étais sous le charme de cette femme centriste mais intègre, Birgitte Nyborg, merveilleusement interprétée par Sidse Babett Knudsen.

Il y a une petite phrase qu'on attribue trop souvent à Winston Churchill selon laquelle la démocratie serait le moins mauvais de tous les systèmes politiques. J'aurai plutôt parlé du parlementarisme et ça ne serait pas déplacé de dire qu'il est le summum de tous les régimes politiques. Ce dernier a de nombreuses vertus et se trouve, à cet égard, à l'exact opposé d'un régime présidentiel.

Auparavant, je pensais en trouver la meilleure démonstration dans la vie des idées ou dans les exemples lointains, or, elle était glissée dans les décors splendides de cette série danoise, Borgen !



Si Borgen met en avant tout un ensemble d'intrigues, de jeux, de compromis et de combats pour l'exercice du pouvoir, tout n'est précisément possible que dans une matrice bien précise qu'est la démocratie parlementaire. C'est une véritable vie politique à l'échelle d'un pays qui est vive, dynamique, source de conflits et de compromis, scène de problèmes et de solutions.

Cette évidence de la primauté du parlement pour la bonne santé d'une société était cachée chez Borgen et depuis les élections du juin dernier, nous le vivons en France. Que c'est beau de vivre loin d'une stabilité morose ! Que c'est réjouissant !

Encore le mois dernier, je terminais ma chronique en écoutant la musique qui résonnait dans toutes les rues de Paris, un 21 juin, et tout me semblait possible : Le meilleur comme le pire... L'expérience penche, pour l'instant, plutôt du côté du moins pire.

Serait-elle, pour autant, à la hauteur des grands enjeux auxquels l'humanité entière fait face pour son avenir ? La dernière saison de ma



chère série y penche en alliant l'exercice du pouvoir à la question vitale de lutte contre le dérèglement climatique !

A suivre !..



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire
des relations
internationales

Cela fait plusieurs années que je passe une partie de mes vacances à Bodrum plus précisément à Ortakent. Jusqu'en 2019 j'allais au Club Müskebi, un village de vacances français. Mais à la suite du changement de la gérance, j'ai arrêté d'y aller. Et, depuis 2020 je séjourne dans une maison à la résidence *Selvi Evleri* toujours à Ortakent. C'est un lieu fantastique, un havre de paix dans un environnement simple mais très agréable où domine la verdure et le calme. Dès mon premier séjour je suis tombée amoureuse du lieu, car j'y ai trouvé tout ce que j'aime, la nature verte, le chant des cigales et la mer à 100 mètres.

Mes journées ici commencent très tôt, je me réveille souvent avec le chant de coq du voisin, je devine alors derrière le rideau l'aube et la première lueur du soleil qui commence à éclaircir le ciel. Depuis toujours, j'affectionne l'aube qui m'emmène loin dans mes souvenirs à l'époque où j'étais une petite fille et que j'allais en vacances chez ma grand-mère. Elle se levait très tôt pour s'occuper de son jardin, puis elle préparait le petit déjeuner. Alors je me réveillais aussi, j'ouvrais grande la fenêtre mais je restais au lit pour regarder l'aube. En attendant la lever du soleil j'écoutais le vent dans les feuillages des peupliers... Ainsi, l'aube est liée au souvenir de ma grand-mère que j'aimais profondément. Ici point de peuplier mais des cyprès et

La rue de « Münire Hanım » et Selvi Evleri*



de chants des cigales tout au long de la journée jusqu'au très tard la nuit.

Mon coin favori ici c'est certainement le hamac violet. J'ai très vite pris goût de m'y installer pour y lire à l'ombre des arbres de prunes et des clémentines.

La baignade reste néanmoins ce que je préfère le plus ici, l'eau de la mer est fraîche et d'une formidable bleu azure, j'adore y nager plusieurs heures par jour. De retour de la plage, je retrouve de nouveau mon hamac pour apprécier la fin de la journée.

Juste un peu avant le coucher du soleil je sors de la résidence pour aller me promener et je marche vers une ruelle particulière. En effet, à l'angle de celle-ci se trouve une vieille bâtisse en pierre désormais à la ruine. Sa propriété est une femme paysanne très âgée qui s'appelle Münire Hanım. Dans le cours de la maison on peut voir trois vaches et une quinzaine de poulets. Malgré son âge et

ses difficultés pour de se déplacer, elle continue de s'occuper seule de ses animaux et de sa maison. Aussi, vous pouvez vous trouver nez à nez avec ses trois vaches qui se promènent à leur guise dans les rues, mangent les feuilles des arbres, ou encore elles fouillent les poubelles avant de regagner leur étable tard dans la soirée. Münire Hanım est réputée pour sa mauvaise humeur et son entêtement. Les habitants aimeraient qu'elle vende ses animaux et cède son terrain. Mais elle n'a nullement envie de se laisser faire car aussitôt, il y aurait à la place une maison d'été.

Ici à Ortakent où il n'y a même pas de trottoir pour les piétons et où tout le monde se déplace dans des grosses voitures, même pour aller à la plage, il est certain que des personnages comme Münire Hanım qui veulent conserver leur cadre de vie d'avant dérangeant. J'ai



baptisé son rue « *Münire Hanım sokağı* » (la rue de Madame Münire) et elle me fait penser au personnage grincheux de Karl dans le film animé *Là-haut* de Peter Docter.

La ville de Bodrum était réputée pour ses clémentines mais au fur et à mesure que le tourisme s'y est développé, les jardins de clémentiniers ont cédé place aux constructions en béton. En quelques décennies la ville s'est envahie des maisons à perte de vue.

* (Les maisons de cyprès)



Sati Karagöz

Avec *C'est le mektoub Joseph... Chronique d'avant l'exil*, Gérard Guibilato nous

replonge dans un pan de l'Histoire qui lie et délie le destin de la France et de l'Algérie.

Gérard Guibilato fait un travail de mémoire et d'Histoire en repartant sur les traces de sa famille en Algérie, c'est la petite histoire familiale qui s'imbrique dans la grande Histoire avec pour mots-clés l'exil et le déracinement.

Tout commence avec l'exil des ancêtres italiens qui amène la famille en Algérie. Après de longues années paisibles, arrive la colonisation du pays par la France et les changements. Lorsque l'instabilité et la violence s'installent, le moment fatidique d'un nouvel exil, cette fois-ci vers la France, est inévitable.

Il existe différents types d'exil, celui volontaire nourri du rêve d'une vie meilleure pour soi et pour les siens, et puis l'exil contraint et forcé, à contrecœur, par manque de choix et de perspectives.

Gérard Guibilato alterne récit de famille et pans de l'Histoire de l'Algérie française et des pieds-noirs.



La pluralité de l'exil au fil des mots dans les souvenirs, les témoignages et la fiction : deux lectures avec pour dénominateur commun l'exil

Ce livre regorge de souvenirs encore vifs dans la mémoire de l'auteur et est enrichi d'informations issues de recherches documentées et de photos personnelles. C'est un témoignage à la fois authentique et touchant.

C'est le mektoub Joseph... Chronique d'avant l'exil, Gérard Guibilato, ed. Pantheon (collection mémoires témoignages Broché), 21 juin 2022, 304 pages, 22.90 €

Les Tisseuses, c'est le destin de deux femmes qui se croisent pour le meilleur et pour le pire.

Joséphine, la cinquantaine, est une riche femme d'affaires parisienne. Elle se rend compte que le temps file et que ses effets se font sentir et laissent des traces indélébiles.

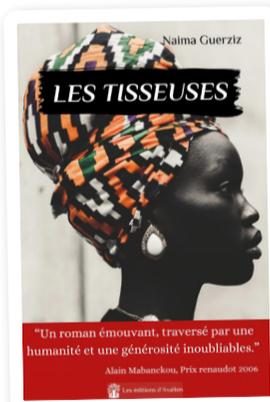
Lorsqu'elle croise le chemin de la jeune et jolie Espérance, elle lui propose du travail et la prend sous son aile.

Espérance, confiante, se confie sur son passé de réfugiée et lui livre tous ses secrets ou presque. Ensemble, elles construisent Bogolan Inc. Joséphine lui envie tout, sa beauté, sa jeunesse, son partenaire Krim qu'elle finit par

lui voler. Le jour où le célèbre Prince s'intéresse à Espérance, elle en est complètement jalouse. Elle ne le supporte pas.

La grande sœur bienfaitrice recourt aux méthodes expéditives. Elle se débarrasse de sa rivale en la dénonçant aux autorités.

De retour au pays, Espérance trouve la force de renaître avec les femmes de son village, les tisseuses de bogolan.



lan. Mais la terreur et la mort sévissent dans le pays. Il faut encore trouver la force de rebondir en puisant au tréfonds de soi.

Dans ce roman, la jalousie, l'égoïsme et la bassesse s'opposent à la résilience, l'altruisme et la sincérité. Un roman percutant qui happe le lecteur.

Les Tisseuses : au fil du bogolan, Naima Guerziz, ed. d'Avallon (collection blanche, littérature contemporaine) Broché, 21 juin 2022, 176 pages, 15 €

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



135^{ème} anniversaire du tournoi

Je suis Burak Belgen, Canadien d'origine Turque, j'ai 50 ans et je vis à Montréal depuis 2002.

Je suis heureux de faire partie de la famille d'*Aujourd'hui la Turquie* et partagerai chaque mois, un article parfois sur le sport, parfois sur la politique, l'environnement, la situation socioculturelle ou le tourisme de l'Amérique du Nord.

Pour notre sujet dans ce post, nous allons à Londres et à Wimbledon dont le tournoi de tennis s'est terminé la semaine dernière.

À l'occasion du 135^e anniversaire du tournoi de tennis le plus prestigieux au monde, le public verra s'affronter, pour la première fois dans l'histoire de Wimbledon, la Tunisienne Ons Jabeur, première Africaine à jouer au tournoi du Grand Chelem, et Elena Rybakina, première représentante Kazakhe au tournoi.

La conquérante du tournoi était la raquette kazakhe avec 3-6, 6-2, 6-2 sets, et la deuxième était la raquette allemande Tatjana Maria, mère de deux enfants et reprenant tout juste le tennis à 34 ans. La lumière des projecteurs était braquée sur elle à Londres, elle n'était encore jamais parvenue au troisième tour dans un tournoi majeur et n'avait jamais été dans le top 50.



Une autre figure importante du tournoi était celle d'Iga Swiatek, tête de série numéro une, venue à Londres avec une séquence de 35 victoires consécutives, et présentée comme une des favorites. Elle a finalement perdu contre la Française Aliza Cornet 6-4, 6-2 sets 2-0 au troisième tour et a fait ses adieux au tournoi.

En l'absence des joueuses russes et biélorusses (Azarenka, Kasatkina, Sabalenka, Kudermetova, Alexandrova), privées de Wimbledon suite au conflit de l'Ukraine, la nouvelle championne a éliminé successivement Coco Vandeweghe, Bianca Andreescu (lauréate de l'US Open 2019), Qinwen Zheng, Petra Martic, quart de finale; Ajla Tomljanovic (seule joueuse à lui avoir pris un set avant finale) et Simona Halep (lauréate de Wimbledon 2019) en demi-finale.

N'oublions pas que la dernière championne de raquette australienne Ash Barty était absente des courts londoniens en raison de sa retraite du tennis junior. Pour ceux qui croient au karma, on peut noter le championnat de Rybakina, qui est né et vit à Moscou et a concouru pour la Russie jusqu'en 2018.

Dans la catégorie hommes, en l'absence de grands noms russes comme Rublev et Khackanov, notamment Medvedev, le numéro un mondial ; des stars comme Alexander Zverev, Dominic Thiem et Gael Monfils ont été ajoutées en raison de leurs blessures, et l'italien Matteo Berrettini également, atteint du Covid. Idem pour la légende Federer, Novak Djokovic apparaît quant à lui comme le grand favori de ce tournoi et n'a pas trompé les autorités.

Lors de la finale masculine, on a assisté à l'affrontement Djokovic-Kyrgios après Nadal, qui s'est retiré des demi-finales en raison de sa blessure, et bien que la raquette serbe ait perdu le premier set 6-4, il a réussi à gagner 3-1 avec des sets consécutifs; 6-3, 6-4 et 7-6. Djokovic dans ce tournoi a pu gagner seulement deux matches en score 3-0 (tours 2 et 3, Kokkinakis et Kecmanovic) et il a réussi à revenir dans les matches malgré une chute de deux sets en quart de finale (Jannick Sinner) et un set en demi-finale (Cameron Norrie) et finale. Après ce match, le raquette Serbe a remporté la septième victoire de sa carrière à Wimbledon et la 21^e victoire en Grand Chelem au total.

Après le championnat obtenu quatre fois de suite depuis 2018 (2020 n'a pas pu se



jouer à cause du Covid-19), Djokovic a aussi gagné la somme de deux millions de livres sterling pour sa victoire, tout comme l'autre championne Rybakina en final dames.

Perdante lors de la première finale du Grand Chelem de sa carrière, la raquette australienne Kyrgios n'a pas réussi à renverser le Serbe malgré un bon début de match et le gain du premier set, recevra 1 million 50 mille livres sterling comme l'autre final perdant Jabeur.

Pour finir, le montant total des prix distribués dans le tournoi a augmenté de 11,1 % par rapport à l'année précédente, atteignant le niveau le plus élevé de l'histoire de l'organisation avec 40 millions et 35 mille livres sterling.

* Burak Belgen

Qualité de vie avec le Français

Bonjour chers lecteurs d'*Aujourd'hui la Turquie*. Cela me fait très plaisir de vous rejoindre. Bien sûr, j'ai réfléchi un moment au sujet à choisir, puisque ce sera ma première publication. Ce qui nous rassemble ici, c'est le français, la langue commune que nous utilisons. Si je n'avais pas rencontré et appris le français, je suppose que nous ne nous serions jamais rencontrés. Par conséquent, dans mon premier article, je traiterai de l'apprentissage d'une nouvelle langue, plus précisément du français.

Je vis actuellement à Montréal, au Canada, et l'une des principales raisons pour lesquelles je suis ici est que je parle français. Je vais parler de ce sujet, mais il y a certaines choses que je veux dire au préalable. Bien que les pays changent, les langues universelles restent valables. L'anglais, le français et l'espagnol ne sont plus étrangers à l'humanité, même s'ils disent « étranger ».

Avant de vivre dans différents pays, apprendre une nouvelle langue dans le pays où nous vivons ouvrira la porte à une culture différente et inconnue. Et cela nous aidera à changer notre vision du monde dans lequel nous vivons. Cela nous aidera à comprendre le mode de vie des gens d'autres pays, leur vie culturelle et ainsi de suite. Et cette situation affectera certainement directement notre propre mode de vie, nous obligeant à acquérir un mode de vie à l'esprit plus ouvert pour nous-mêmes. De plus, avec la technologie en développement, il est plus facile de se connecter au monde, surtout si vous connaissez une langue comme le français, les frontières peuvent dispa-



raître. N'oublions pas que le processus qui commence par l'apprentissage d'une langue ouvrira différentes portes sur le monde.

Dans le processus qui démarre dans le but d'apprendre une nouvelle langue, les chances de progression diminuent lorsque les règles sont trop respectées. Or lequel d'entre nous obéit aux règles de la langue lors de la communication ? Mon conseil pour apprendre une langue est d'essayer d'abord d'atteindre le niveau du dialogue.

Dans les écoles, nous commençons à recevoir un enseignement en langue étrangère dès la classe primaire. Bien sûr, l'enseignement des langues étrangères disposé dans certaines écoles est à un niveau plus avancé, mais encore une fois, dans d'autres écoles, l'enseignement des langues étrangères ne peut pas être disposé à ce niveau aussi avancé. Malheureusement, après avoir terminé l'enseignement de la grammaire, que nous appelons l'infrastructure, il n'y a pas d'approfondissement. Bien sûr, je ne peux pas nier l'éducation que nous avons reçue, ce que je veux souligner ici, c'est à quel point nous pouvons utiliser la langue étrangère que nous avons apprise comme base à l'école. Si nous ne pouvons pas parler aux gens de ce pays dans la rue, la grammaire que nous apprenons à l'école n'a pas d'utilité.

Prenons l'exemple du français : en suivant régulièrement les cours à l'école, on peut réussir les examens de cette langue que l'on vient d'apprendre. Mais le plus important est de savoir comment utiliser

cette langue quand on rencontre un français à l'extérieur. Malheureusement, il y a beaucoup de jeunes dans le pays qui ont une petite connaissance d'une langue étrangère avec l'éducation qu'ils ont reçue dans les écoles. Mais lorsque vous essayez d'utiliser ces langues n'importe où, malheureusement, le taux de réussite chute beaucoup. Par exemple, supposons que nous rencontrons un Français à l'extérieur. Nous devrions donner des informations sur notre pays à cette personne qui est venue dans notre pays, mais comme nous ne maîtrisons pas bien la langue parlée, peu importe la qualité de notre grammaire, ça n'a pas d'importance car nous ne pouvons pas communiquer à cet étranger les informations nécessaires sur notre pays ou nos problèmes. Il faut regarder de plus près ; les connaissances grammaticales des gens sont peu à peu oubliées après l'enseignement reçu dans les écoles du pays. La perception que je veux créer ici est que nous devons toujours mettre en pratique une théorie que nous avons apprise. Sinon, cela reste dans nos vies en tant que théorie. Repensons à un environnement de travail, apprenons une langue étrangère dans les écoles autant que nous le voulons, passons les examens avec un score aussi élevé que nous le voulons, si nous n'avons pas de pratique, nous ne pourrions pas réussir dans ce travail. Malheureusement, nous n'avons pas la chance d'améliorer notre langue autant que possible dans les écoles. Alors, que devrions-nous faire ?

Chaque individu du pays souhaite créer une vie très réussie. Chacun a ses propres rêves. Mais dans une telle situation, si nous voulons réussir dans les vies

que nous voulons mener, si nous voulons réaliser nos rêves et si nous voulons toujours être au sommet, la seule chose que nous devons faire pour cela est de travailler et nous perfectionner dans tous les domaines. Nous ne devons pas nous contenter de certaines des théories que nous avons déjà acquises, nous devons nous battre jusqu'à parvenir à la position la plus réussie.

Nous aurons atteint le sommet lorsque nous nous serons poussés à l'extrême dans ce que nous commençons à apprendre. Et ce que nous recherchons, ce que nous voulons atteindre nous attendra au sommet. La seule chose que nous devons faire est de ne pas tomber rapidement du sommet que nous avons atteint à la suite de l'effort que nous avons dépensé. Nous ne devons jamais arrêter de travailler et d'apprendre simplement parce que nous sommes au sommet.

Par exemple, si nous voulons apprendre une langue étrangère autre que notre langue maternelle. Si nous voulons avoir une bonne maîtrise de cette langue, nous ne devons pas nous contenter de l'éducation que nous avons reçue de l'école. Si nous avons des opportunités, nous devons aller dans le pays de la langue que nous voulons apprendre. S'il n'y a pas d'opportunités, nous devons nous battre pour créer cette opportunité autant que possible.

Mustafa Kemal Atatürk attachait une grande importance à l'apprentissage d'une langue étrangère. Il avait une maîtrise très avancée de l'allemand et du français.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

* Diren Akyol



Gisèle Durero-Köseoğlu

En turc, le vocable « Şahmeran » (prononcer « Chaméran ») désigne une créature fabuleuse de l'Anatolie, la Reine des Serpents, mi-femme mi-reptile, considérée comme l'une des allégories de la médecine. Or, depuis la fin du printemps, se tient à Istanbul une très originale exposition de rue, intitulée « Şahmeran 34 ». Elle consiste à exposer, en divers endroits de la ville dont le chiffre « 34 » correspond au code postal, trente-quatre statues représentant la Reine des Serpents. Le curateur de l'exposition, Marcus Graf, a chargé l'artiste plasticienne Ayla Turan de concevoir un modèle de base, une statue géminée de femme coiffée d'un diadème, reposant sur douze pattes d'hydre, et dont le corps de serpent se termine par une tête couronnée. Trente-quatre artistes différents ont ensuite interprété le prototype en fonction de leur sensibilité. À l'automne, les œuvres d'art seront vendues aux enchères et le fruit de la vente servira à offrir des bourses d'études à des jeunes filles...

La légende de Şahmeran, dont il existe de multiples versions, est sans doute issue d'un mélange entre le mythe hittite du serpent Illuyanka et celui de la Méduse. Elle raconte qu'il y a très longtemps, vivait à Tarse la Reine des Serpents,

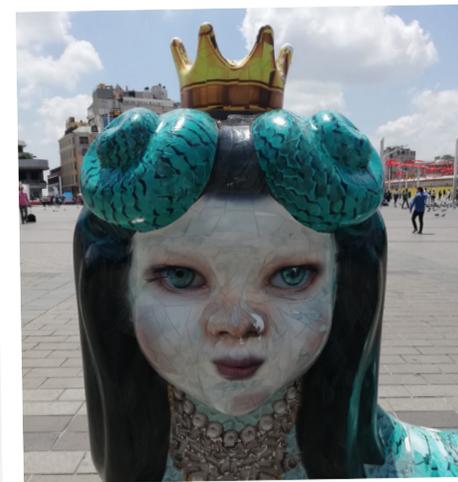
Sur la piste des 34 « Şahmeran » d'Istanbul !

cachée dans son repaire souterrain. Un jour où le jeune Cemşab, fils d'une pauvre famille de bûcherons, cherchait du miel sauvage dans une caverne, il remarqua un trou d'où émanait une lumière, y colla son œil et aperçut un merveilleux jardin dans lequel il pénétra. Ce fut ainsi qu'il découvrit le domaine extraordinaire de la Reine des Serpents, qu'aucun humain n'avait jamais vu. Comme il avait gagné sa confiance, la reine lui enseigna les arcanes de la médecine. Mais la famille de Cemşab lui manquait et il demanda à Şahmeran la permission de sortir. Şahmeran accepta à condition qu'il ne révèle à personne son emplacement et surtout, qu'il ne se lave jamais en public, car ceux qui l'avaient vue se couvraient d'écaillés en présence d'un regard étranger. Cemşab garda le secret, jusqu'au jour où le roi de Tarse tomba malade. Le vizir décréta alors qu'il ne pouvait guérir qu'en mangeant de la chair de Şahmeran. Il rassembla tous les habitants, leur ordonna de se laver au hammam et, voyant les écaillés pousser sur le corps du jeune homme, le força à révéler l'emplace-



ment de la fée. Cette dernière, constatant la tristesse de Cemşab, lui confia un dernier secret : « Fais-moi cuire dans une marmite d'argile, puis, fais boire le bouillon au vizir et donne ma viande à manger au roi ! ». Le roi guérit et le vizir mourut. Le roi fit de Cemşab son nouveau ministre... D'autres versions disent qu'il devint un fameux médecin...

Le mythe de Şahmeran est encore très vivace dans les villes de Mardin, Tarse et Adana. À Mardin, des artistes en gravent le motif sur le cuivre ou le peignent sous-verre ; de nombreuses maisons suspendent un talisman représentant Şahmeran pour se protéger des reptiles, car la légende précise que le jour où les serpents apprendront la mort de leur souveraine, ils envahiront la terre pour décimer les humains. À Adana, se trouve la Forteresse des Serpents, censée avoir été le palais sous lequel Şahmeran vivait cachée. Quant à la ville de Tarse, elle possède des bains romains supposés être le lieu où la Reine des Serpents fut assassinée et dont le marbre rosé tirerait sa couleur du sang de la fée. Quelle est aujourd'hui,



la signification de ce mythe ? Comme celui de Mélusine, il nous parle de sujets éternels, le secret, la trahison, la confiance perdue puis retrouvée. Il tisse un lien mystérieux entre un passé vieux de trois mille ans et notre monde actuel.

Au fil de vos promenades dans Istanbul, sur les places, les grandes avenues, les arrêts de transports en commun, vous aurez la surprise de découvrir ces surréalistes statues dont raffolent aussi les enfants, qui les chevauchent comme dans un manège. La municipalité de la métropole propose une application permettant de marcher en suivant leur itinéraire. Mais encore cela exige-t-il de la persévérance, au vu de l'étendue de la ville... Retrouver les 34 « Şahmeran », pour en reconstituer la collection, peut donc être considéré comme le jeu de piste « in » de l'été 2022 à Istanbul !

Une « Soirée de prix » au Palais de France...



Un tiède après-midi où le printemps et l'été sont main dans la main... Où commence le règne du plaisir du soir, où le jasmin exhibe des odeurs variées aux premières heures des soirées uniques d'Istanbul...

Nous atteignons à peine la foule gazouillante de Beyoğlu depuis la rive du Bosphore en cheminant sur les pavés de la rue Nuri Ziya (à l'origine Nur-u Ziya ?). Il n'est point aisé d'atteindre le précieux trésor caché sous la pente raide... Nous passons par-dessus le mur le long de la rue et atteignons finalement le bâtiment monumental centenaire. Avec l'aimable invitation de la chère Mireille Sadège, nous nous trouvons au Palais de France, qui renferme dans son esprit d'innombrables légendes du sultanat d'Istanbul et de secrets, bien entendu...

Peut-il exister un livre culte, un film culte, mais pas de bâtiment culte ?

Nous faisons face à un élégant ensemble de bâtiments composés d'un palais, d'une église, d'une école qui servait autrefois de tribunal et de la résidence de l'ambassadeur qui, bien que portant le sérieux de l'État, ne regarde pas du tout les gens de haut. Dans la cour du Palais, des stands de livres s'étendent de gauche à droite. Ça vaut le coup d'œil, mais les auteurs ne me semblent pas familiers. L'opportunité de le rencontrer est donc à l'intérieur ! À droite des tribunes, un palanquin à quatre jambes en bois est dressé sur le sol. Je me de-

mande comment et par qui les membres de l'ambassade ont été transportés de la pente pavée jusqu'au Bâb-ı Âli. Dans des salles aux hauts plafonds, aux doubles colonnes, qui sait quels événements et quelles aventures ont eu lieu, aux murs tapissés de brocards argentés, qui sentent l'histoire tissée sur des métiers à tisser jacquards... De grands vases, des portraits d'ambassadeurs... Des voix qui résonnent, des microphones dans les salles... Les langues turque et française côte à côte, entremêlées...

Les invités ont été contraints de se retrouver après trois ans pour la cérémonie du Prix Littéraire Notre-Dame de Sion entre 2020-2022. L'ambassadeur Hervé Magro ainsi que le Consul général écoutent les discours parmi les invités. Après l'ouverture de la cérémonie, place à la remise des prix.

Le Prix NDS 2022 a été attribué à l'auteur français Tanguy Viel pour son roman *Article 353 du code pénal* et au traducteur du livre, Mehmet Emin Özcan.

Le Prix NDS 2021 a été attribué à İnan Çetin pour son roman *La Vallée* avec une mention honorable pour Kaan Kara pour son roman *L'été où Pelé est mort*.

Le Prix NDS 2020 a été décerné à Maryam Madjidi pour son roman *Marx et la poupée* et à son traducteur Barış Tut.

Après la cérémonie de remise des prix, les auteurs et les traducteurs parlent de leurs livres. Cette aventure leur donne une nouvelle vie.

Je n'avais jamais entendu parler de Tanguy Viel, ni de Maryam Madjidi... Viel est né à Paris en 1973. Il a obtenu les prix

Fénéon et d'autres encore récompensant son talent littéraire. *L'article 353 du code pénal*, et dont il s'agit de sa troisième édition en turc, est un roman noir qui examine les raisons d'un meurtre et invite le lecteur à réfléchir à la définition du crime. Le livre a remporté le *Grand Prix RTL* et le *Prix François Mauriac* en France.

Mariam Madjidi est née à Téhéran en 1980. Elle a émigré à Paris avec sa famille lorsqu'elle était enfant. Elle a vécu en Chine et à Istanbul pendant un certain temps. Elle est maintenant professeure de français. *Marx et la poupée* a remporté le prix Goncourt 2017 du premier roman pour sa narration poétique, sa sincérité et son humour subtil. Bien que j'aie eu l'occasion de rencontrer le lauréat du prix NDS 2021 İnan Çetin, au moment de son départ, nous n'avons malheureusement pas pu rencontrer Kaan Kara à la réception. Les stands de livres dans le hall du palais étaient complètement vides lorsque nous sommes partis. Il est désormais obligatoire de lire *La Vallée* et *L'été où Pelé est mort* dès que possible.

La rencontre se poursuit par des conver-

sations littéraires autour de la piscine dans le grand jardin bien entretenu du Palais de France, ombragé par de grands platanes et décoré de roses blanches et roses. Notre cher Hüseyin Latif, éditeur et rédacteur en chef du journal *Aujourd'hui la Turquie*, nous accompagne avec sa chaleureuse amitié habituelle et nous présente certains invités. Le jardin du palais vaut la peine d'être vu... Une oasis au milieu de Beyoğlu. Dans le jardin, des statues des périodes hellénique et romaine provenant de toute l'Anatolie, dans un coin, un buste d'origine française d'Ahmet Pasha et une fontaine en marbre sculpté, cadeau d'Abdülmeçid.

En me promenant dans le jardin aux roses jaunes et roses, je tombe sur l'ancien tribunal de l'ambassade, qui était autrefois une école, héritage de l'époque des capitulations. Sur le fronton du bâtiment construit en 1844, l'inscription gravée dans la pierre attire mon attention : «Loi, Justice, Force». Un instant, je me souviens des statues de femmes aux yeux bandés, symboles de neutralité et de l'indépendance du pouvoir judiciaire, que nous voyons à l'entrée de nos bâtiments sur lesquels sont gravés «Palais de Justice». Tenant dans une main l'épée, symbole de la droiture et du pouvoir, et dans l'autre la balance, symbole du jugement équitable et de l'égalité devant la loi... Et au sommet des juges, la célèbre phrase écrite en grosses lettres : «La justice est le fondement de la propriété» ! Comme si mon âme était loin, dans un autre pays...

* Dr. Erkan Oyal
Traduit par Elif Demir





Surma Parman

Pour être tout-à-fait honnête, je ne suis pas la plus grande fan de la vidéo - du moins la plupart du temps. J'ai vu, sans aucun doute, beaucoup d'œuvres vidéo qui m'ont vraiment laissée bouche bée, mais la vidéo en générale n'est pas ma forme d'art préférée. C'est peut-être la raison pour laquelle j'étais si désireuse de comprendre comment et quand les vidéos sont devenues des objets d'art. Le film et la vidéo sont entrés dans les arts au cours des trente premières années du XX^e siècle, avec des œuvres expérimentales d'artistes avant-gardistes tels que Marcel Duchamp, Man Ray, Hans Richter et Salvador Dali. À cette époque, le film n'était un support utilisé que pour le divertissement et l'information et commençait tout juste à devenir populaire. L'utilisation du film dans un but artistique a non seulement brouillé les frontières entre les beaux-arts et la culture populaire, mais a également offert aux artistes un moyen plus

Comment la vidéo est-elle devenue un instrument artistique majeur ?

libre afin d'exprimer leurs idées que les formes traditionnelles telles que la peinture et la sculpture ne permettent pas. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, des noms tels qu'Andy Warhol et John Cassavetes ont encore plus brouillé la frontière entre la culture populaire et l'art avec leurs œuvres cinématographiques expérimentales. Vous trouverez plus d'information sur la façon dont l'artiste a utilisé la vidéo et le programme *Andy Warhol's TV* diffusé à la télévision en 1983 dans le documentaire *Le Journal d'Andy Warhol* présent sur Netflix.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle cependant, la télévision est allée bien au-delà du cinéma. Elle a, au fil du temps, remplacé le cinéma en tant que représentant de la culture artistique populaire. Par exemple, dans les années 60, certains artistes comme Wolf Vostell et Nam June Paik du groupe néo-avant-gardiste Fluxus s'intéressent à la télévision. Elle est à leurs yeux le symbole du capitalisme occidental.

Dans les années 1970, les enregistreurs vidéo portables étaient devenus accessibles à tous, libérant le film du contrôle des grandes entreprises, et permettant à chacun de créer ses propres enregistrements. Pour cette raison, il est certain que la vidéo cadre très bien avec l'esprit libéral et néo-avant-gardiste de l'époque. Dans les mêmes années, le premier livre écrit sur l'art vidéo est publié. En 1971, la première galerie vidéo est ouverte à Düsseldorf et d'autres galeries importantes commencent à exposer des œuvres vidéo. Elle coïncide avec la même période à laquelle le Centre Pompidou crée un nouveau département consacré aux œuvres photographiques, cinématographiques

et vidéo. Malgré tout cela, la vidéo reste une forme d'art antipathique pour les amateurs d'art depuis le premier jour, en particulier parce que les artistes utilisent la vidéo de façon peu usuelle.

Bien qu'il n'y ait pas de règles définies pour l'art vidéo, ce dernier présente certaines caractéristiques récurrentes. L'absence d'action dramatique, de rôles narratifs et de personnages, de contenu banal et le manque de techniques de caméra avancées en font partie. Une autre caractéristique que l'on retrouve très souvent dans les œuvres d'art vidéo est leur attitude inhabituelle face au temps. Jouer une séquence plusieurs fois si nécessaire et ralentir les mouvements sont des styles courants.

Aujourd'hui, de nombreux artistes sont connus dans le monde entier pour leurs œuvres audiovisuelles. Des artistes américains tels que Christian Marclay, Bill Viola, Tony Oursler et Sarah Morris sont parmi les plus populaires dans ce domaine.



Michael Emami

Tout a commencé lorsqu'un groupe de jeunes hommes du milieu du XIX^{ème}

siècle dans l'Angleterre victorienne s'est réveillé un jour et a réalisé que, pour pouvoir être vu et atteindre la notoriété et l'exposition dans le monde artistique britannique, ils devaient trouver une nouvelle idée audacieuse et un nouveau mouvement de peinture que le roturier et l'élite britanniques pourraient relier à l'ère postclassique. Le groupe fut appelé les préraphaélites et devint connu pour avoir établi sa méthode de peinture une décennie avant le mouvement impressionniste français.

Leur première pensée fut de peindre des sujets sacrés avec un nouveau réalisme audacieux, une approche à l'époque controversée dans la peinture de figures et de symboles religieux, et qui fut d'abord très mal reçue à l'ère victorienne de l'Angleterre des années 1850. Autant dire que les artistes suivaient alors encore l'approche classique de la peinture basée sur la forme et la composition traditionnelle.

Leur approche captura des moments insalubres de la vie urbaine qui pouvaient choquer et indigner les masses et les critiques. Ces dernières exprimèrent avec véhémence leur mécontentement face à cette nouvelle approche artistique et s'assurèrent de faire entendre leur mécontentement dans les journaux et les imprimés qui désignèrent le premier coupable, un peintre préraphaélite de 21 ans connu sous le nom de John Everett Millais.

Sa peinture du Christ dans la maison de ses parents était en effet une approche révolutionnaire et audacieuse dans la représentation de Jésus, de sa mère la Vierge Marie et de son père Joseph qui ont été délibé-

Les révolutionnaires victoriens avant l'ère de l'impressionnisme

rément peints d'une manière simple et réaliste contrairement à la norme dans la méthode classique de peinture des icônes religieuses. La peinture visait à provoquer une certaine ferveur émotionnelle en composant une grande peinture basée sur les Écritures et brisant toutes les règles.

Millais peignait le Christ comme un oursin de rue, se concentrant davantage sur les parties du corps que sur le visage en peignant par exemple la main brûlée par le soleil de Joseph avec beaucoup d'attention, en détaillant une main parcourue de veines saillantes ou des ongles d'orteils sales et cassés. Millais se faisait un devoir de dépeindre la Sainte Famille avec la plus grande authenticité possible afin qu'elle apparaisse comme audacieuse et choquante, mais pour les critiques et la plupart de la société britannique, elle était considérée comme blasphématoire et impie dans la représentation de Jésus et de sa famille.

Dans un autre tableau, Millais tente encore une fois d'apporter un nouveau réalisme à l'art britannique en peignant ce qui était réel et naturel avec une précision microscopique. En 1851, lors d'un voyage à la campagne proche de Londres, il peint l'une des peintures les plus célèbres de l'histoire de l'art britannique et qui a transformé le genre du paysage 10 ans avant qu'un peintre impressionniste ne tente une telle tâche. Une peinture qui allie naturalisme et réalisme avec virtuosité, et qui doit être observée à travers l'incroyable histoire d'Hamlet de Shakespeare, où la reine Gertrude décrit la mort tragique d'Ophélie, la fiancée d'Hamlet rejetée par ce dernier et ayant perdu son père bien-aimé. Le cœur brisé, elle se glisse un jour dans un ruisseau et meurt noyée sous le poids de sa robe l'entraînant dans les eaux troubles.

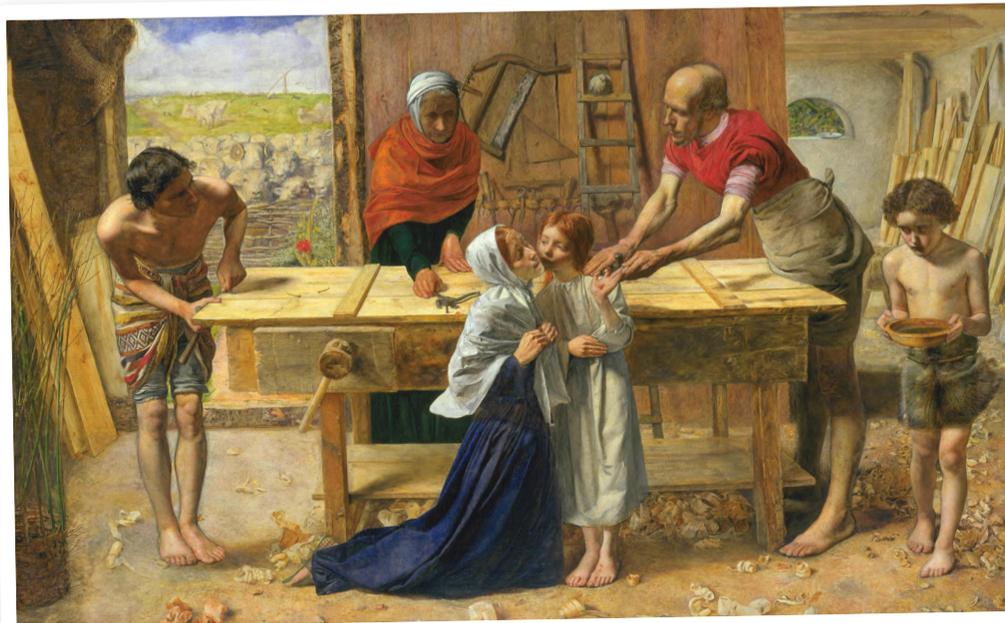
Il s'agit donc d'une image très troublante



basée sur une histoire tout autant tragique, mais d'un point de vue artistique, Millais est le premier peintre à représenter fidèlement le processus de la noyade. Il souhaite relier les éléments réels à l'histoire de sa mort et, ce faisant, il met l'accent sur les spécimens naturels des fleurs entourant Ophélie, symbolisant le sort de la jeune femme.

Millais peint si magistralement les éléments environnants de la mort d'Ophélie, et avec une telle exactitude, que même les mots shakespeariens n'auraient pas pu les décrire avec la même délicatesse et précision. L'image apparaît presque comme une image pré-darwinienne où l'histoire humaine et naturelle peut être décrite dans tous ses éléments naturels. À travers son art, il dépeint la lutte pour l'existence et la survie de la nature, tandis qu'Ophélie en représente l'espèce la plus faible. Elle est destinée à mourir plutôt qu'à survivre et est ainsi l'exemple parfait de la nature humaine.

En peignant Ophélie en 1851, Millais voulait en réalité obtenir une plus grande reconnaissance en tant que principal fondateur des peintres préraphaélites de l'époque. Il voulait susciter les larmes et une réaction impressionnée des spectateurs, et espérait aussi que les critiques le reconnaissent comme un grand peintre du réalisme et du naturalisme. Son ambition devint réalité puisqu'il reçut un accueil très élogieux de la part des critiques d'art et du public.



Hüseyin Latif DÖRTLEME

Sence Aşk Nedir?

Bitmemiş Hikâyeler

İstanbul Düşerken

Yazarın Defteri



bizimavrupa@gmail.com